EDI LIVRE

Gérard GARBIS

Coiffologie

Le sens psychologique de la coiffure

Essai

Edilivre – Éditions APARIS

Tous nos livres sont imprimés dans les règles environnementales les plus strictes

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication sans autorisation du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC) – 20, rue des Grands-Augustins – 75006 PARIS – Tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

© Edilivre, Éditions APARIS – 2008
ISBN : 978-2-35607-641-0
Dépôt légal : Juillet 2008

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

En Hommage à mes élèves.

Sommaire

Préface d'Isabelle Castano 9
Où se place la Coiffologie ? 9

CHAPITRE I : Pourquoi traiter de coiffologie ? 15

Du tricholithique à l'esthète 15
L'objet présent, le sujet futur. 21
Les nouveaux totems 23
Les trois objectifs de la coiffologie 24
1. À la réception de la cliente : Le qualitatif d'une relation 24
2. Le second objectif de la coiffologie 26
3. Le troisième objectif de la coiffologie 28
Décrypter l'être au travers de ses masques 29
Saisir l'instant de l'éclosion 33
Portée sociale de la COIFFOLOGIE 36
Le coiffologue offre ses mains 42
La chevelure symbole du monde 46

CHAPITRE II : COIFFOLOGIE
Le sixième sens de la coiffure 51
Le mystère du toucher, sens magique 51
La peau et le cerveau une histoire d'amour 53
Voir l'être au travers de sa chevelure 61
Travailler loin de la technique mécanique 67
L'improbable permanence de l'être ? 73

À La rencontre de l'autre 77
Face à face, le miroir simple et le double miroir 79
Le coiffologue travaille l'aspect humain 82
Le pré engagement 84
Coiffer le visage, c'est coiffer le Cœur 85
Les Gestes du coiffologue 87

CHAPITRE III : La coiffologie un langage Éthique 90
Donner la beauté une inclination éthique 90
Coiffure inclusion ou exclusion corporelle ? 96
COIFFOLOGIE, œuvre d'art ou sculpture vivante ? ... 99
Prendre avec soi la COIFFOLOGIE 102
Philosophie morale et coiffologie 103
À la recherche de l'image perdue 105
Les générations de la coiffologie ? 113
Bibliographie 117

Préface

Gérard Garbis, chef d'établissement technique privé, travaille avec l'académie et le centre des examens depuis 1984. Son parcours professionnel fait de lui un passionné de son métier.

Avec la *Coiffologie*, je lui souhaite une reussite dans ses projets.

Isabelle Castano,
Inspecteur d'Académie en Coiffure.

Où se place la Coiffologie ?

Vous pratiquez la coiffure, ce que vous faites, pour vos clients et clientes, mais également pour vous même est unique. Vous vendez du bonheur. Je crois en vous, dépassez–vous, révélez votre talent, allez au delà de celui que vous croyez être, puisez dans le fond de votre être devenez créateur de l'impossible. Cette recherche a été une grande source de joie, et d'espoir pour moi, espoir de vous aider à faire fleurir un jour, votre formidable capacité à vous surpasser, à vous libérer. Quels seront les coiffeurs et les coiffures de demain ? Construire l'avenir, c'est construire le présent. Lavoisier disait, rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme. L'avenir, vient du passé, le présent en est le médiateur. La coiffologie n'est pas seulement, une philosophie de la coiffure, c'est une vision d'un présent, évoluant vers l'avenir de la coiffure.

À douze ans, peut-être comme vous, je défaisais les rouleaux à mise en plis des clientes, dans le salon de coiffure familial, j'ignorais alors que comme mon père, je donnerais ma vie à la coiffure. Ces odeurs, lorsqu'on allumait le salon, tout cet univers familier, m'ont baigné dans l'univers de la coiffure depuis ma

naissance. Il paraît que ma mère, à la veille de son accouchement, déroulait encore des permanentes.

Le texte ne précise pas si elle portait des gants, mais l'acide thioglycolique qui agit sur les cellules soufrées des cheveux, et du cerveau, m'a je crois bien atteint. En 1984, j'étais prof de coiffure et à 25 ans, je devenais directeur de l'école active de coiffure, fondé en 1970 par feu mon père. Depuis ce sont mes élèves qui chaque année, m'appellent pour les écouter. Ils me font l'immense joie de créer la fibre sociale et de danser avec leurs ciseaux et leurs peignes.

Parfois il m'arrive de douter du projet pédagogique, mais, mes élèves, me relèvent toujours, et je leur dois un grand merci et les assurer de ma fidélité. J'ai commencé à écrire ce livre en novembre 2004, un an plus tard, une élève chinoise de 16 ans, parlant le français sans accent, s'est inscrit à l'école en me disant : « j'ai toujours rêvé d'être coiffologue… » Quelle ne fût pas ma surprise, aussi, j'ai pensé mettre cet essai au service de votre curiosité.

La coiffologie est une nouvelle prise de conscience de la coiffure, comme faisant parti du domaine des sciences humaines. Facette à l'éclat neuf, qui ne demande qu'a s'exprimer, répondant à un besoin essentiel de la société de consommation, celui de l'écoute et du geste.

Passer de l'avoir, à l'être, est un des fondements de base de la coiffologie, sixième sens de la coiffure, c'est un univers de perception, de couleurs et de saveurs. En devenant coiffologue, vous développerez ce besoin d'éveil sensoriel, à l'écoute de votre cliente, un aspect essentiel de notre profession. Concentré sur ce métier magique et extraordinaire, dans l'obscurité du cerveau, de la petite boîte noire, se trouve

l'impulsion de la décision. Le passage à l'acte. Nous guide, selon ce qui est bien, ce qui est beau, ce qui apporte le bien être.

Moi, je fonctionne, au « feeling », beaucoup de personnes se fient à leur sixième sens, je leur fais confiance. Depuis le moment de la procréation qui vous a uni à vous-même, ce sens naturel est un vrai bonheur, un espoir. Fondement même de l'univers, il ne vieillit pas, c'est l'inné, que l'on cultivera au plus haut point, si l'on désire, devenir coiffologue.

Le premier homo sapiens, ayant le pouvoir décider, s'est placé inconsciemment dans un espace sacré, au cœur de notre être. C'est dans ce lieu, que j'ai eu « le coup de foudre », la ou Henri Laborit, évoque notre vieux cerveau reptilien, ou la perception dépasse la sensation, c'est la que j'ai écouté me parler la COIFFOLOGIE.

Chapitre I
Pourquoi traiter de coiffologie ?

Travaillez à votre propre libération
(Dernières paroles du Bouddha)

Du tricholithique à l'esthète

(Tricho en grec : le cheveu)

Selon l'anthropologie.

Il y a 120 000 ans, « c'est déjà l'époque moderne ! », la caverne, la grotte, est ornée de peintures rupestres. L'homme et la femme, possèdent la main et en prennent conscience, posée sur la paroi elle devient une marque, la terre rouge est mastiquée, la salive se colore, postillonnée autour de la main, apparaît alors en négatif une trace, laissée derrière soi, « le tag est inventé ». Les corps, les visages et les cheveux sont enduits de noir animal, l'os est calciné. Ces ombres noires, font surgir la beauté magique et brutale telle une ode à la vie. Le rouge du sang, issu de sacrifices d'animaux ou d'êtres humains, était le symbole de la vie éternelle. Dévorez donc un bison encore chaud, pour survivre, vous comprendrez

ensuite comment le rouge à lèvres est né. Des rasoirs de pierre, bifaces en silex taillé, ou en obsidienne, « pierre vitrifiée, appelée ongle du diable », datent de – 70 000 ans. L'homme Néanderthalien, utilise la technique du gros éclat, taillant en négatif pour dégager l'objet. C'est en guillochant autour une masse brute, qu'il crée de zones de faiblesse et de fuite, puis d'une main puissante il vient exploser la masse en son centre, ce qui dégage ainsi un gros éclat devenu rasoir.

L'homme et la femme recherchait à se raser le crâne et le visage. (N'oublions pas que le rasoir est alors essentiellement un outil féminin).

La dimension esthétique apparaît en même temps que le besoin de survie chez l'homme, c'est un besoin primal de l'être humain, c'est ce qui lui permet sa différenciation, sa subsistance.

Photos : « musées des Antiquités nationales de st germain en laye », Ivoire de mammouth.

Grotte du Pape (Brassempouy, Landes) Vers 21 000 ans avant J.-C. H : 3, 65 cm.

La figuration de ce visage est tout à fait exceptionnelle. Cette tête ne semble pas être un portrait individualisé, mais plutôt une image symbolique de la femme. Ce « premier visage humain, sculpté dans le noyau d'une défense de mammouth, est tout à fait frappant. Il est de forme sub-triangulaire et bien équilibré. Le front, les sourcils, le nez et le menton sont en relief. On n'aperçoit des yeux que la pupille, en particulier celle de droite. C'est une des premières représentations d'une coiffure gravée, alignée en sillons tracés en carré. La venus de Willendorf paléolithique (age de la

pierre 20 000 AV) ocre rouge sur calcaire, conservée au Naturistorisches museeum de Vienne en Autriche, 11 cm de haut, représente une déesse dont les cheveux sont ordonnés en boucles et tresses, formant des couronnes régulières et crantées. Aujourd'hui les stages de hautes technologies recommandent ce type de séparations, en techniques commerciales de mèches, de balayages, et de coupes. Qui a inventé quoi ?

Plusieurs dizaines de statuettes féminines, appelées Vénus, ont été retrouvées dans toute l'Europe. Les artistes les ont sculptées dans de la pierre ou dans de l'ivoire, entre 25 000 et 20 000 avant J.-C.

Ces femmes sont toutes figurées nues, alors que le climat de cette époque devait obliger chacun à être chaudement vêtu. Ces représentations sont soit longilignes, soit bien en chaires, les détails des visages sont exceptionnellement représentés, mais aucune ne possède de bouche. Des éléments de parure ou de vêtement ornent parfois la vénus. Les jambes peuvent être réduites à un appendice qui laisse penser que certaines de ces statuettes étaient peut-être destinées à êtres fichés dans le sol. Des grottes conservent dans leur roche des gravures de profils féminins. Les sculptures sur des bas-reliefs et les gravures témoignent aussi de cette symbolique féminine. La femme n'est parfois évoquée que par son triangle pubien, avec à sa base, la vulve.